

Georges Colleuil

Tarot l'Enchanteur

Suivi d'une méthode d'analyse,
de créativité et de connaissance de soi
par le Référentiel de Naissance

Dangles
EDITIONS 

Remerciements

Je tiens à remercier ici mes maîtres et mes étudiants, tous mes amis, collaborateurs et patients qui au cours de ces dernières années m'ont encouragé, conseillé, recadré... mais aussi apporté leur réconfort et leur aide concrète. Je pense notamment à Nicole Vaillant et Christine Snabre qui ont été les premières à relire le manuscrit, mais également à Isabelle Karcenti-Garnier qui a relu et corrigé cette cinquième édition.

Merci également à Hélène Juan-Maurin, qui a présenté une remarquable étude des Référentiels de Naissance de Vincent van Gogh et Édith Piaf.

À Yvonne Guarino, dont la devise : « Un grand espoir, une grande tâche, un grand amour » m'a soutenu tout au long du travail d'écriture.

Je rends grâce aussi à ces rencontres d'un instant sans lesquelles rien de tout cela n'aurait été possible. Merci à vous, mes professeurs de yoga et de Tarot, Annick Bouvier et Dany Chandelier.

Merci à toute l'équipe Piktos.

Merci à King Kéo qui m'a montré l'étoile.

Toute ma reconnaissance va aussi vers vous, Corinne et Valérie Rum. Vous n'aviez pas plus de dix-sept ans quand vous proposâtes au professeur que j'étais alors un exposé sur le Tarot, dans le cadre d'un cours de philosophie. Lorsque je manifestai ma perplexité devant l'aspect très irrationnel du Mat et son absence de valeur numérique, vous me répondîtes que je comprendrais plus tard...

Préface de la cinquième édition

Quatorze ans après sa première édition, *Tarot l'Enchanteur* réclamait un toilettage, tant au niveau des Arcanes qu'au niveau du Référentiel de Naissance.

Le commentaire de chaque Arcane a été revu, étoffé et approfondi. Cela a permis, entre autres, d'équilibrer un peu mieux les lames dont certaines étaient très détaillées et d'autres insuffisamment.

Ainsi Le Pendu, Le Jugement, La Lune, Le Mat et d'autres encore ont été enrichis de réflexions et commentaires plus actuels.

J'en profite pour rappeler ici que le but de ma démarche n'est pas d'analyser les Arcanes du Tarot à la manière d'un spécialiste du Tarot, mais plutôt de comprendre comment l'étude de ces Arcanes permet de mieux nous connaître. Il s'agit donc d'une étude subjective et très peu objective. Chaque Arcane est un miroir et nous renvoie à nous-mêmes. Lorsque je regarde La Justice ou La Force du Tarot, c'est la justice ou la force en moi que j'examine. Cela me rappelle la blague de ces deux pochards attablés au comptoir d'un bar, passablement éméchés. L'un des deux se regarde dans un petit miroir et confie à son ami : « C'est drôle, ce type dans le miroir, j'ai l'impression de le connaître... » « Fais voir lui répond son ami ! » Il lui tend donc le miroir et le gars s'exclame aussitôt : « Ben voyons, bien sûr que tu le connais ! C'est moi ! »

Le but n'est donc pas d'analyser les Arcanes, mais l'observation des Arcanes permet de nous analyser.

En revisitant chaque Arcane, j'ai souhaité ajouter, en plus de la liste des mots-clés déjà existante, la devise de l'Arcane, ses trois niveaux d'interprétation et sa problématique paradoxale. Ces éléments complémentaires enrichiront sans aucun doute la compréhension des lecteurs et des chercheurs.

Le paradoxe de l'Arcane permet d'aborder la contradiction comme une richesse humaine plutôt que comme un défaut. La condition humaine est elle-même contradictoire.

Le jour où le petit enfant prend conscience qu'il n'a pas deux mères, l'une gentille et l'autre mauvaise, mais qu'une seule et même personne contient les deux caractères (ce que les psychanalystes appellent « clivage de l'objet »), il construit alors sa vision humaine d'une unité complexe mais réelle. On retrouve un peu ce phénomène dans les lames du Tarot. Si l'on a une vision « clivée » de l'Arcane, un côté positif et un côté négatif, on risque des jugements inutiles, « cloisonnants » et dangereux. Si, en revanche, à l'occasion d'un tirage ou d'un exercice de développement personnel, on médite sur le caractère paradoxal que l'Arcane nous permet de repérer en nous, on s'approche davantage de notre condition humaine. Ni le mauvais ni le bon ne sont extérieurs à nous, nous sommes seuls face à nos contradictions et probablement alors en mesure de nous engager !

J'ai également apporté quelques modifications au chapitre sur le Référentiel de Naissance. Ici aussi, depuis la première publication de *Tarot l'Enchanteur*, bien des choses ont changé. Le Référentiel étant un outil vivant, il a évolué et de nombreux concepts complémentaires sont apparus au fil de la recherche et de l'expérience de terrain. Il fallait donc réactualiser, mettre à jour le chapitre sur les aspects fondamentaux du Référentiel sans faire double emploi avec les livres parus entre-temps, notamment *Le Référentiel de Naissance – Tarot, l'île au trésor* et *Le Guide pratique du Référentiel de Naissance*, tous les deux parus aux Éditions Dangles. La partie consacrée aux exemples a pour le coup été allégée et deux autres Référentiels sont venus apporter des explications plus pointues sur la manière de décrypter un Référentiel de Naissance : Le Référentiel de Jacques Brel et celui du couple formé par Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir.

Marsanne, le 9 mars 2011

Préface de la quatrième édition

Les riches symboles qui illustrent l'ancien Tarot de Marseille racontent l'histoire de l'Univers et celle de l'humanité. Le Tarot propose un modèle et une structure très élaborés des différentes étapes qui conduisent l'être vers sa réalisation personnelle. Dans les Arcanes majeurs comme dans les Arcanes mineurs, il n'est question que de portes à ouvrir, de chemins à emprunter, de démons à combattre. Le Référentiel de Naissance, quant à lui, actualise ces symboles dans l'expérience personnelle de chacun.

Depuis la première édition de ce livre, en 1998, ma vision du Tarot et mon expérience avec le Référentiel de Naissance se sont considérablement enrichies. J'ai compris au fil des années à quel point le Tarot était un outil universel.

J'ai donc voulu réactualiser la liste des mots-clés de chaque Arcane, affiner l'étude de certains chapitres et commenter de nouveaux Référentiels en m'attachant davantage au vécu et à l'expérience de personnalités comme Bob Marley, Gandhi ou le poète italien Cesare Pavese.

Le Référentiel comme le Tarot incitent en permanence à une recherche personnelle qui ne se cantonne pas aux questions ésotériques ou spirituelles. Les thèmes fondamentaux de la condition humaine sont évoqués çà et là dans les différentes lames et on peut les décoder.

La relation de l'homme avec son environnement par exemple, avec un Empereur en chausses blanches, respectueux des territoires qu'il gouverne, un Mat, aux bottes de sept lieues sillonnant la terre à la rencontre de sa vérité, ou avec Le Monde, Arcane écologique et holistique.

Si L'Empereur, symbole du pouvoir de la matière, pose sur la terre des pieds blancs, c'est pour nous rappeler que le vrai sens du matérialisme consiste à transformer la matière en énergie et l'énergie en conscience. Le Mat est très proche de L'Empereur.

Même s'il ne porte pas de valeur numérique, il est souvent associé au nombre 22, du fait de sa vraisemblable vingt-deuxième place dans le cheminement initiatique du Tarot. Le nombre 22 se ramène au nombre 4 (valeur de L'Empereur). Bien sûr, Le Mat n'a pas de territoire à proprement parler, Le Mat est rebelle à toute tentative d'enfermement, il est intimement relié au monde dans son universalité. Il traverse la terre d'un pas léger, car sa structure est intérieure. Il habite en lui-même. Dès lors si ses chausses sont rouges, énergie de l'action en mouvement, les herbes qui poussent sur son chemin sont blanches, comme les pieds de L'Empereur, et lui font un tapis de lumière et de liberté, signe de sa reliance harmonieuse à la terre. L'Arcane XXI, Le Monde, tout en nous parlant de notre inscription dans la famille, la société ou le cosmos, témoigne de l'idée fondamentale que tout est relié, que l'homme n'est pas séparé de son environnement et qu'un lien se tisse en permanence entre l'homme et le monde, l'esprit et la matière, le corps et la pensée.

Le Tarot évoque aussi le grand débat sur l'éducation.

La Papesse, Le Pape et L'Hermite semblent bien résumer le sujet. La Papesse nous tend un livre à écrire plus qu'à lire. Elle nous rappelle que le mot « connaissance » signifie à l'origine « naître avec ». En tant que sage-femme, elle nous montre aussi que la connaissance est inscrite dans l'homme et qu'il appartient au pédagogue d'aider son élève à accoucher de lui-même. C'est le sens du voile tendu derrière le personnage. L'au-delà du voile est un au-delà des apparences. Dévoiler, révéler suppose la mise à jour d'une vérité immanente à l'homme. Le débat entre savoir et connaissance est lancé. Le Pape transmet un savoir, parfois dogmatique, tandis que L'Hermite nous guide vers nous-mêmes en nous rapprochant de la Source. « Il serait souhaitable, dit Socrate, que le savoir puisse se transmettre de celui qui l'a vers celui qui ne l'a pas, mais on ne peut pas transmettre la vue à un œil aveugle. »

Il n'y a de connaissance que par l'expérience et d'expérience que par le cheminement. Voilà le message le plus fort de L'Hermite, voilà qui résume la philosophie du Tarot.

C'est en regardant attentivement La Lune et Le Soleil du Tarot que j'ai été frappé par une analogie que je n'avais jamais remarquée auparavant. Les loups dans La Lune d'une part ; Romulus et Remus, fils de la louve, dans Le Soleil d'autre part. La Lune engendrait donc Le Soleil de la même manière que la louve a engendré les fondateurs de Rome !

D'autres observations me confirmèrent cette proximité entre le Tarot et la mythologie. C'est ce que j'ai voulu illustrer en reprenant les commentaires sur « Le Soleil » qui me paraissaient insuffisants dans les premières éditions.

Le Tarot met en scène les archétypes inconscients que l'on retrouve dans les mythologies du monde.

Lors de la première édition de ce livre, je n'avais pas encore complètement perçu cette dimension à la fois thérapeutique et mythologique du Tarot. Des recherches ultérieures m'ont conduit à de nouvelles découvertes, qui auront fait l'objet d'autres ouvrages : *La Fonction thérapeutique des symboles*, par exemple, publié en 2005.

Il en est de même pour la psychanalyse : je n'avais pas mesuré lors de l'écriture de *Tarot l'Enchanteur* en 1997 à quel point les auteurs anonymes du Tarot avaient pressenti avant l'heure les grands concepts psychanalytiques, notamment l'évolution de la sexualité chez l'enfant. La psychanalyse, en effet, distingue trois stades, organisés chacun autour d'une zone érogène (génératrice de plaisir) du corps de l'enfant :

Le stade oral, de la naissance au sevrage (vers 2 ans) : l'enfant porte tout ce qu'il trouve à sa bouche.

Le stade anal (de 2 à 4 ans), apprentissage de la propreté sphinctérienne : c'est au cours de cette période que l'enfant, en faisant caca, objective la réalité. Quelque chose sort de lui, qui s'accompagne de plaisir.

Le stade phallique (de 4 à 7 ans), découverte de la présence ou de l'absence du phallus : les organes génitaux de l'enfant deviennent la zone privilégiée du plaisir. L'enfant rentre dans sa phase de masturbation.

À l'âge adulte, ces trois phases trouveront leur écho dans le rapport que le sujet entretiendra avec la parole ou éventuellement la nourriture dans le premier stade, avec la matière et l'argent

dans le deuxième stade, avec la puissance et le pouvoir dans le troisième stade.

Or on retrouve ces trois stades dans Le Bateleur. Il suffit d'observer les objets qui l'environnent :

✓ La Coupe symbolise le stade oral. C'est par les lèvres que l'on s'unit à ce et ceux que l'on aime. C'est par la parole que l'on établit une relation avec l'autre. La Coupe, dans le Tarot, symbolise la relation. Le sein de la mère évoque le premier Graal dans la quête qui débute.

✓ Le Deniers (dans sa main droite) symbolise le stade anal. Le Deniers est lié à la matière. Un lien existe entre argent, plaisir et « caca »...

✓ L'Épée et le Bâton symbolisent le stade phallique : période particulière où le petit garçon prend conscience qu'il a un pénis, et la petite fille qu'elle en est dépourvue. C'est au cours de cette période que se noue le complexe d'Œdipe. L'Épée (réduite ici à la dimension d'un poignard) est aussi très liée à l'angoisse de castration.

Tous les autres Arcanes évoquent des aspects importants de la psychanalyse, quelle qu'en soit l'approche : freudienne, jungienne, lacanienne ou autres. Piquons çà et là quelques Arcanes à titre d'exemple : La Papesse indique la séparation d'avec la mère, nécessaire pour que l'enfant se constitue comme sujet dès sa deuxième année ; L'Impératrice rappelle le moment où l'enfant prend la parole (3^e année), mais aussi l'image de la mère phallique, si chère aux lacaniens ; L'Empereur investit la fonction structurante et symbolique du père (4^e année) ; Le Pape évoque le père comme papa, dans sa fonction spirituelle (5^e année) ; L'Amoureux, évidence du triangle œdipien, témoigne du renoncement à la mère et illustre le passage du principe de plaisir au principe de réalité (6^e année) ; Le Chariot, maître de soi, suggère l'âge de raison (7^e année). D'autre part, l'Arcane XIII, dit « La Non-Nommée », montre les transformations radicales qu'un enfant vit dans son corps et dans sa personnalité à l'adolescence, ainsi que les problématiques d'identité qui surgissent à ce moment-là (13^e année). Ailleurs, L'Hermite figure l'archétype jungien du sage et La Roue de Fortune,

Arcane du transgénérationnel, illustre la pensée de Lacan :
« L'inconscient c'est ce qui fait retour ».

Encore une fois on observe que tout est relié et que le Tarot est
un fédérateur symbolique étonnant !

Formons encore une fois le vœu que les grands archétypes
présents dans le Tarot servent une vision humaniste du monde,
et que les grands courants de l'art, de la culture, de
l'anthropologie ou de la psychologie se laissent charmer par ces
petits bouts de carton nourris de sagesse et de connaissance.

Morges, 4 septembre 2005

Préface de la troisième édition

Dans cette nouvelle édition revue et augmentée, j'ai voulu, tout en affinant l'analyse des Arcanes majeurs, tenter d'expliquer certains passages qui ont pu paraître obscurs aux lecteurs de la première édition. Des données nouvelles m'ont permis en outre de mettre à jour ou de rectifier quelques informations. J'en ai profité aussi pour corriger des erreurs qui s'étaient glissées dans les Référentiels de Camille Claudel, Rodin et Van Gogh.

Entre ces différentes éditions, Denise Roussel, une des pionnières de la Tarot-thérapie s'est éclipsée avec élégance. Son sourire et sa bonté restent pour moi présents, comme le sourire du chat du Cheshire dans *Alice au pays des merveilles*.

C'est donc à Denise, Papesse désormais dans le Tarot d'en haut, que je voudrais dédier cette nouvelle édition.

Un des caractères symboliques les plus importants de La Papesse, c'est peut-être son voile. Quelle que soit l'édition tarologique, le voile de La Papesse y tient une place importante. Il sépare le connu de l'inconnu, le rêve de la réalité, l'enfant de l'adulte. Tout ce que le monde connaît de religions, de spiritualités, de philosophies, de traditions et de cultures sacrées met l'accent sur ce passage vers l'au-delà du voile, frontière entre le monde des effets et le monde des causes. On peut comprendre ce voile de deux manières. Comme un vitrail ou comme un mur.

Si le voile est vu comme un vitrail, c'est la source elle-même qui se révèle à nous ! La lumière peut traverser le vitrail sans le briser, en nous révélant le spectre des couleurs. L'unité nous offre sa diversité.

Mais le plus souvent, le voile de La Papesse est un mur ! C'est le mental métallique de nos a-priori, nos pensées, forgés par les

peurs, les croyances limitatives. Ce voile est une sorte de brume qui s'accumule devant nos yeux brouillés et nous sépare de la source. Lorsque nous déchirons ce voile, c'est toujours très violent... Dans le Tarot, on appelle ça l'expérience de La Maison Dieu ! La Maison Dieu, en fait, est l'éclatement du voile de La Papesse. Tout s'effondre, les peurs, les illusions, les croyances, les faux-semblants. Le philosophe Durkheim parle de la percée de l'être. C'est pour cette raison qu'il y a beaucoup de luminosité dans La Maison Dieu. La source, c'est-à-dire L'Étoile, Arcane XVII, projette déjà sa clarté sur les murs qui s'effritent.

Le voile de La Papesse est le voile du mental. La vie nous conduit à traverser ce voile. Toute initiation est traversée du voile, toute tragédie également. Si Thésée au retour de son voyage initiatique dans le labyrinthe de Cnossos n'a pas changé les voiles de son bateau, ce n'est pas qu'un oubli de sa part, comme le disent la plupart des récits mythologiques ! C'est le témoignage qu'il n'est pas allé jusqu'au bout de son initiation, ayant perdu le fil, abandonné Ariane, trahi sa promesse.

La traversée du voile, c'est aussi et surtout la traversée du manque. Lorsque La Papesse se présente dans un tirage ou dans un Référentiel de Naissance, elle vient toujours nous parler du manque, de ce qui manque, du caché. Elle nous invite à découvrir l'originel, à devenir essentiels. La Papesse évoque le manque dont l'homme pâtit aujourd'hui, c'est le manque de la Déesse-Mère. Le sort que l'homme fait subir à sa planète en est un exemple édifiant (guerre, pollution, urbanisation à outrance...). Michel Tournier dans *Vendredi ou les limbes du Pacifique* nous montre un Robinson faisant l'amour avec la Terre... Son île qu'il a nommée... Speranza !

Face à la Grande Déesse, nous sommes face au manque. Si l'Arcane II siège devant le voile, si Isis est voilée, si La Papesse nous tend le livre, c'est pour nous inviter à nous révéler : « Lève ton masque, nous dit-elle, enlève ton voile, dévoile-toi, révèle ton amour au monde et ton amour du monde ! » Dans nos sociétés talibano-machistes le voile veut dire : « cache-toi, tu

m'appartiens ». Or, la finalité de toute spiritualité n'est pas de mettre un voile, mais de l'enlever !

La Papesse nous apprend qu'il y a deux façons d'accéder à la connaissance, soit par le Livre, soit par le voile. Elle dit au Bateleur qui s'approche d'elle : « Prends le Livre ou prends le voile. » Et dans ce second cas, prendre le voile, ce n'est pas ajouter un voile sur sa tête, mais c'est prendre celui que l'on a à l'intérieur de sa tête et le retirer ! La Papesse nous invite à nous dévoiler, à nous révéler, et ainsi nous révélera-t-elle peut-être notre part de vérité !

Coursegoules, le 5 septembre 1999

Préambule

Longue et lointaine...

Tout commença par une rumeur longue et lointaine qui se prolongea dans un enchevêtrement de sons indistincts au sein desquels on parvint progressivement à identifier des bruits familiers. Petit à petit, l'oreille attentive put isoler de ce magma sonore le claquement de sabots galopant sur une terre craquelée par la sécheresse, le hennissement des chevaux, le cliquetis des armures, le souffle des cors, le jappement des chiens. Plus ténu, dans cette cacophonie d'été émergeait parfois un grelot, comme le triangle dans l'orchestre s'affronte avec arrogance à l'artillerie lourde des cuivres et des vents. David contre Goliath.

Au-dessus de cet insolite concert et entre les grands arbres qui barraient la route à l'horizon s'élevait une fumée opaque comme un cyclone, d'où surgirent cavaliers hurlants, noria de chiens. La bruyante escouade fit halte dans une clairière près d'un buisson de genêts. Pied à terre. Un petit homme vêtu d'étrange façon, couleurs bariolées, clochettes aux pieds et bonnet de fou, agitait un grelot, faisait des pitreries comme le font les saltimbanques sur les places de marché. Ses facéties ne semblaient pas amuser le moins du monde les hommes en armes occupés à abreuver ou desseller leurs chevaux. De l'un des cavaliers émanait une aura très lumineuse. Son regard exprimait la générosité, son allure délicate mais robuste laissait toutefois deviner rigueur et fermeté. Quelque chose en lui de très subtil mais indicible imposait le respect. Les cheveux clairs, les yeux bleus, vifs. Lorsqu'il mit pied à terre, sa lumière le suivit. Le saltimbanque aux clochettes fit une cabriole devant lui. Au loin, d'autres soldats s'approchaient. Un page se présenta devant cet homme à la haute stature qui, d'une voix claire, lui dit : « Va dire à Orléans que le roi veut lui parler. » Le page s'éclipsa et revint quelques instants après, suivi d'un homme vêtu d'un habit de métal. Le bruit que firent les allées et venues des gens et des

chevaux qui rejoignaient le campement m'empêcha d'entendre ce que disait le roi à Orléans ; la conversation semblait toutefois particulièrement animée, empreinte d'une grande sévérité de la part du roi et de gestes de nervosité chez Orléans. Celui-ci d'ailleurs détourna brutalement les talons, comme s'il ne voulait plus rien entendre. Il rejoignit ses hommes en faction, un peu plus loin. Le roi resta seul, méditatif. Il chassa d'un geste de la main, comme on le fait pour une abeille, le fou aux clochettes qui essayait de l'amuser par d'incessantes jongleries. Le roi s'approcha du buisson de genêts, s'agenouilla, plongea son visage dans ses mains, puis d'une voix mouillée de quelques larmes, prononça ces mots : « Charles par la grâce de Dieu, roi de France, seigneur des seigneurs, disciple de philosophie et secrétaire de souveraineté divine, de cœur bienveillant comme de père bien vrai, sans tromperie, je vous découvrirai, mes très chers enfants qui vous répandez en erreur et vous fourvoyez, les profonds secrets de mon cœur que la grâce de Dieu notre Seigneur m'a révélés, non pour mon mérite, mais par sa grâce. » La suite était à peu près incompréhensible ; il y était question de secret, d'obscurité, du Grand Magistère des choses, de l'apparition du Soleil et de la Lune. Puis le roi se leva lentement et retourna vers le campement où le jeune page brossait son cheval. Soudain un événement tout à fait inattendu se produisit. Alors que Charles s'apprêtait à monter en selle, un homme déguenillé surgit d'on ne sait où, s'approcha de lui, empoigna sa royale main et l'interpella en le secouant avec conviction à la manière des prédicateurs et des prophètes. Immédiatement alertés par cet étrange manège, les gardes du corps du roi croyant à un attentat se précipitèrent vers le vieil hermite et le frappèrent avec tant de violence qu'il lâcha prise et alla basculer dans un fossé où là encore, on envoya les chiens pour le chasser. L'instant de panique passé, Charles resta interdit sur son cheval, pétrifié d'horreur, incapable de prononcer un mot, alors que ses hommes le pressaient de questions sur son état.

« Qu'est-ce à dire ! » murmura-t-il.

D'autres gens en armes s'approchaient curieux ou inquiets. La clairière de genêts fut prise d'un silence angoissé où l'on entendait seulement le roi balbutier la gorge nouée « qu'est-ce à dire !... qu'est-ce à dire !... » Tout se déroula très vite ensuite.

Le fou, qui lui aussi avait eu très peur, se détendit et fit sonner ses clochettes. Ce fut ce geste qui déclencha l'irréparable.

Le roi tourna la tête vers ce tintement, hurla de toutes ses forces un ultime « qu'est-ce à dire ! », dégaina d'un geste précis et ample son épée et jeta avec une grande force sa monture contre le reste de ses hommes qui se trouvaient un peu plus loin, et au milieu desquels se dressait Orléans ébahi de voir le roi se précipiter vers lui, son épée à la main. « Martel ! » eut-il le temps de crier avant que la confusion ne fût totale, « le roi veut m'occire ». Toute la clairière de genêts retenait son souffle. Le roi blessa Orléans au bras, puis d'autres hommes encore jusqu'à ce qu'il fût maîtrisé par un nommé Guillaume Martel, puis couché au sol, déshabillé et lié. Un nuage de fumée absorba l'escouade qui reparti au galop dans la direction du sud.

Forêt du Mans, 4 août 1392

Fin d'après-midi d'automne, Le Boréon, Parc national du Mercantour, une des plus belles réserves naturelles des Alpes. Le soleil, en se retirant, dépose sur les sommets des montagnes un cône de safran. Certains arbres sont ocre, d'autres encore verts. Le ciel, d'instant en instant, change ses couleurs. Un métal indéfinissable, un étrange bleu-rose, puis une aurore sanguine, plus habituelle en cette saison. Le métal s'est aussi emparé des montagnes plus lointaines, aux pics plus acérés. Aiguilles, comme une dentelle encerclant les crêtes, troncs d'arbres tombés à terre, éclatés dans des formes diaboliques, feuilles mortes qui ne craquent plus sous le pied, humidité du soir. Bien des livres d'images ne sauraient en dire autant. Ici, le symbolisme est vivant, vivifiant. L'air que l'on respire, c'est le souffle de l'Esprit. Une première étoile s'allume. Un croissant de lune monte. La rivière bat la mesure du silence, des buses, des pierres vertes, des couleurs encore ; ciel mauve qui résistera longtemps à l'ombre de la nuit. Une autre vie semble s'animer, oiseaux, animaux masqués, frissons de l'herbe, formes inquiétantes comme dans les cauchemars éveillés des enfants qui laissent

traîner leurs vêtements sur une chaise et qu'un reflet, au travers de la lucarne, transforme en monstre terrifiant. Les sentiers semblent sortir de leur torpeur. La nuit, toute la nature s'agite, se prépare à une gigantesque cérémonie, même les lacs les plus calmes, au fin fond des vallées, secouent leur solennelle froideur pour que mille lutins et bons génies de sous la terre puissent voir à travers l'œil de leur eau s'animer toute chose. Le Bateleur, quelque part dans le monde du Tarot, soulève sa baguette, comme un chef d'orchestre impose un sublime silence à la seconde qui précède l'ouverture du concert. La forêt se mêle à la nuit, de plus en plus dense.

Les cathédrales que dressent les arbres et les pierres caressées par l'eau des rivières, le vent, la Voie lactée, fabriquent minutieusement des rêves pour les hommes.

La nuit, la forêt devient une machine à fabriquer des songes.

Elle est fière, comme l'artisan, héritier d'un secret, est sûr de sa main.

Le Bateleur sait qu'il n'a qu'un geste à faire. Son regard se porte au loin dans les rêves des enfants, dans les boîtes à malice, sur les palettes des peintres, jusqu'au fond de la fosse d'orchestre ; partout où un souffle est retenu, où un mouvement s'amorce. Chaque fois qu'un nouveau soleil apparaît dans le ciel, une nouvelle étoile naît dans le cœur des hommes.

Le regard du Bateleur est d'une grande douceur. Ses cheveux sont blancs comme les pages des livres qui restent encore à écrire, mais leurs boucles sont d'or. Son chapeau aux larges bords recueille chaque nuit toutes les sueurs célestes, et chaque matin, il les reverse sur les herbes et les fleurs... La rosée, le petit déjeuner de la nature.

C'est encore un enfant. Il sait mais il ignore qu'il sait.

Avant même qu'il n'ait commencé son chemin, le Monde s'est révélé au Bateleur.

Dans le bruissement des feuilles de la forêt du Mans, dans le murmure du vent, dans les niches de lumière que le crépuscule tolère tout en grignotant la vallée. Le Bateleur ne sait pourtant pas ce qu'il trouvera au bout de son chemin, mais le « bout du chemin » en sait beaucoup plus que lui. Il a déjà déroulé son tapis rouge. Le chêne sait ce que le gland ignore. L'effet précède la cause comme l'adulte attend l'enfant.

Lorsque j'étais enfant et que j'observais une carte de la ville près d'une mairie ou d'un office de tourisme, j'étais toujours étonné par cette légende quasi universelle en regard d'une petite pastille (qui la plupart du temps était verte) : « Vous êtes ici ! »

Je regardais à mes pieds et je me demandais avec la candeur de mon jeune âge : « Mais comment ils le savent où je suis ? »

Aujourd'hui la candeur grisonne un peu, mais je continue à me demander parfois de quelle manière je pourrais m'assurer d'une réponse sûre et certaine à la sempiternelle question : « Où en suis-je aujourd'hui ? »

L'idée de considérer le Tarot de Marseille comme un simple jeu de cartes est depuis longtemps sortie de mon esprit ; j'ai appris à le considérer comme une carte du Je, une sorte de carte routière pour se repérer dans le labyrinthe inextricable de la psyché et de la connaissance de soi. Une carte d'État majeur en quelque sorte.

En choisissant une carte de Tarot, en l'observant attentivement, en repérant dans ses symboles, images, couleurs ce qui fait écho avec soi-même, on est plongé dans une situation analogue à celle du voyageur planté devant la petite pastille verte... « Vous êtes ici ! »

Travailler avec le Tarot dans un processus de transformation de soi, thérapie, développement personnel, etc. nous permet de rentrer en contact direct avec ce centre invisible qui se confond avec notre être le plus profond, le plus authentique, le plus créatif. C'est dans ce sens que l'on parlera d'une tarologie humaniste, voire gnostique, qui, loin de nous éloigner de notre réalité, nous fait prendre la mesure de ce que nous sommes face à l'immensité de ce qui est.

Le Tarot est sans doute l'outil le plus performant pour tous ceux qui aiment et utilisent le langage symbolique.

Quand j'ai découvert le Tarot pour la première fois, j'étais adolescent. J'étais fasciné par l'aura de mystère qui planait autour de son histoire, persuadé que pour celui qui en détenait la clef, il offrirait les réponses justes aux questions les plus douloureuses et aux énigmes les plus insolubles. Puis les années passèrent et régulièrement je me retrouvais en contact avec cet

étrange jeu de cartes à des moments très différents de mon existence. Il se présentait à moi comme un livre secret que je feuilletais avec respect, prudence et reconnaissance. Mais les réponses qu'il me donnait ne me convenaient pas ; ou bien je ne les comprenais pas, ou bien je n'avais pas le code. Et puis un jour tout bascula ; alors que je m'apprêtais à renoncer à pénétrer son langage, je sentis ce qu'il voulait me dire. Je compris soudain que le Tarot me respectait trop pour apporter des réponses à mes questions. Il respectait trop ma liberté, et à l'instar des Grands Maîtres, il m'accompagnait sur ma route pour m'aider dans mes prises de conscience et me rappeler à l'ordre chaque fois que je m'éloignais de la voie du cœur. Les personnages, les décors, les couleurs, tous les symboles que je voyais dans ces cartes étaient autant de panneaux indicateurs sur le chemin du développement de la conscience. Loin de m'enfermer dans le passé ou de me créer des illusions sur mon possible futur, le Tarot me montrait le présent et la présence à soi ! Loin de me donner des réponses, il me posait des questions. J'ai compris alors que le Tarot était un véritable livre de sagesse, que dans chacune de ses cartes, les images, couleurs, symboles et signes sont autant de miroirs de notre âme, elle-même miroir de l'Esprit. Le Tarot nous permet de rentrer en contact avec nous-mêmes.

Les 78 lames du Tarot de Marseille sont divisées en deux groupes, 22 Arcanes majeurs et 56 Arcanes mineurs. Si ces derniers contiennent des informations vibratoires et énergétiques, les Arcanes majeurs, eux, constituent non seulement une sorte de miroir de notre croissance intérieure, mais encore un catalogue des grands archétypes universels inscrits dans l'inconscient collectif et qui s'éveillent parfois dans nos rêves, dans les grands mythes fondateurs de l'humanité comme dans les contes de fées de notre enfance.

Les 22 Arcanes majeurs symbolisent le chemin initiatique, les diverses portes à ouvrir ou épreuves à franchir pour passer d'un état de dualité, de dispersion des forces potentielles de l'être, à la conscience pleine et entière de l'unité de toute chose.

Pour bien mesurer cette dimension universelle du Tarot, il faut prendre le mot « symbole » au sens premier. En s'écartant du

sens commun qui fait du symbole un signe dont le rapport signifiant/signifié serait arbitraire et conventionnel, on découvre une passerelle entre deux mondes. Lorsqu'on emprunte cette passerelle, ces deux mondes deviennent présents dans la conscience de l'instant.

Au sens premier, symbole signifie : « Jeter ensemble ». Ce mot était employé dans la Grèce antique pour désigner un objet coupé en morceaux dont chaque propriétaire conservait une partie pour se rappeler un serment ou une dette.

Éventuellement, les détenteurs transmettaient cette part d'objet à leurs enfants, fixant ainsi dans le temps la mémoire d'un ancien engagement. Le moment venu, en rapprochant les morceaux, les personnes renouaient contact comme si elles avaient usé d'un mot de passe. Elles se rappelaient ainsi leur dette, matérielle ou spirituelle, ou se reconnaissaient comme ayant appartenu à la même famille, communauté ou école.

Plus tard, l'objet fut remplacé par des signes, figures ou images qui, dessinés sur le corps, gravés sur le linteau de porte d'une demeure ou sculptés sur la pierre, prenaient un sens héraldique.

Ainsi, le symbole est avant tout un signe de reconnaissance, mais aussi de rapprochement. Dans certains contextes, le mot grec « symbole » signifie « rapprochement des lèvres ou des paupières » et par extension « ajustement, emboîtement, jointure ».

Le Tarot, jeu symbolique, est une cheville ouvrière, un essieu, qui permet à l'observateur de prendre conscience du lien qui l'unit solidairement au monde qu'il observe.

D'ailleurs, une des origines supposées du mot « Tarot », « ramage, entrelacs », évoque elle aussi cette idée de tissage, de réseau serré entre le chercheur et le monde, l'homme et les dieux, la matière et l'esprit, le corps et la pensée. On désigne souvent sous le terme d'image tarotée le verso des cartes à jouer où s'entrelacent des lignes diagonales et verticales. De même, dans les Arcanes mineurs de la série des bâtons, les lignes s'entrecroisent et forment d'épaisses mailles.

Cette notion de réseau est très intéressante ; elle illustre une des pensées maîtresses de la physique quantique contemporaine selon laquelle l'observateur n'est pas séparé de la chose observée.

Le Tarot est une sorte « d'interface » entre l'homme et son environnement... entre le Bateleur et le Monde !

Il est le creuset alchimique où se mêlent la volonté du chercheur de percer le mystère du monde et la providence céleste pétrie d'amour qui descend sur le Monde pour l'ensemencer.

Ces deux ruisseaux « essentiels » se mêlent en un mésocosme généreux et générateur d'images, plan intermédiaire entre macrocosme et microcosme où, comme le dit Henri Corbin, se « situe » le monde imaginal. C'est dans ce cœur que la rencontre devient fertile et consciente. De la même façon qu'une étoile fournit de l'énergie, le mésocosme fabrique perpétuellement des symboles comme deux anneaux mêlés de manière disons... olympique, dont l'un appartiendrait à l'imagerie personnelle ou historique de l'observateur et l'autre, archétype puissant, à l'immensité des mondes inconnus. C'est en tirant sur l'un que l'autre apparaît.

Le Tarot, dès lors, peut nous révéler des informations sur les autres mondes. Mais il est impératif pour cela que nous l'emprunions comme un chemin initiatique et que nous l'abordions comme un langage de sorte qu'au détour de nos réflexions, méditations ou intuitions se révèlent à nous de secrètes connaissances...

Parler la langue du Tarot revient à développer des outils et des structures efficaces pour passer de l'autre côté du miroir, approcher les êtres qui y demeurent, jouir de leur compagnie, grandir à l'écoute de leurs enseignements, devenir meilleur à leurs côtés. Un peu comme si seuls l'apprentissage de l'anglais ou la connaissance du français classique pouvaient nous faire pénétrer dans le sanctuaire de l'œuvre de Shakespeare ou nous livrer les multiples délices de la langue de Molière.

Il est vrai aussi que la traduction, le plus souvent, appauvrit le sens original, parfois même le trahit ; voilà pourquoi il est plus vivifiant d'apprendre le langage du Tarot que d'en interpréter le sens en se fondant sur quelque lexique ésotérique, aussi inspiré soit-il.

Le Tarot est structuré comme le langage.

Cette comparaison lacanienne peut prêter à sourire. Elle nous rappelle que le Tarot est miroir de l'inconscient, de l'inconnu, de l'ineffable. Il est à la fois intermédiaire entre le sujet qui l'explore et le monde en soi... puisqu'il s'agit de dire quelque chose sur le monde, mais il assure aussi une fonction métalinguistique¹ ; le Tarot a en effet quelque chose à dire sur le Tarot : son histoire, ses origines, sa destination (alchimique, esthétique, magique... voire thérapeutique). Je me souviens d'une mémorable séance de travail en atelier au cours de laquelle un étudiant posa au Tarot la question suivante : « Quelles sont l'origine et la destination du Tarot² ? »

¹ Sur les fonctions du langage, voir : Roman Jakobson, *Essais de linguistique générale*, Éditions de Minuit, 1981.

² D'ailleurs, la numérologie appliquée au Tarot est à cet égard pleine d'enseignements. Le poids vibratoire du mot se répartit en trois fréquences : élan spirituel 7, profonde recherche intérieure et travail philosophique ; expression 11, intuition et conscience cosmique ; moi intime 4 par le 13, nécessité de se structurer pour se former. Les férus de numérologie devraient s'y retrouver.

Table des matières

Préface de la cinquième édition	9
Préface de la quatrième édition	11
Préface de la troisième édition	17
Préambule	21
Structure	31
Questions/Réponses.....	35
Présent - Passé - Futur.....	37
Trois aspects	39
La théorie des quatre sens	45
Historique	47
Transformation - Alchimie.....	51
Initiation.....	53
Présentation et commentaires des Arcanes majeurs du Tarot de Marseille.....	57
Le Bateleur	57
La Papesse	67
L'Impératrice et L'Empereur	75
Le Pape	84
L'Amoureux	87
Le Chariot.....	91
La Justice.....	96
L'Hermite	105
La Roue de Fortune	116
La Force.....	125
Le Pendu.....	133
L'Arcane XIII.....	137
Tempérance	141
Le Diable	147
La Maison Dieu	151
L'Étoile.....	157
La Lune et Le Soleil	164
La Lune	167
Le Soleil	172
Le Jugement	177
Le Monde	180
Le Mat	192

Le Référentiel de Naissance	205
Importance de la notion de langage dans le Tarot.....	207
Domification - Répartition des grands Arcanes	211
La première orbite du Référentiel de Naissance.....	211
La deuxième orbite du Référentiel de Naissance	221
La troisième orbite du Référentiel de Naissance	231
Le Cœur du Blason.....	234
Le Référentiel de couple.....	235
Quelques aspects particuliers d'un Référentiel de Naissance	236
<i>Les Voies</i>	<i>236</i>
<i>Les miroirs.....</i>	<i>238</i>
<i>Les six configurations.....</i>	<i>245</i>
<i>Les Boucles.....</i>	<i>249</i>
L'Hermite, l'Enchanteur.....	255
Bob Marley.....	257
Cesare Pavese	263
Gandhi	267
Quelques exemples de Référentiels commentés chez des personnalités d'origines diverses	271
Vincent Willem van Gogh.....	271
Édith Piaf.....	279
Jacques Brel	283
Couple Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre	292
Conclusion	301
Bibliographie	307